

Vers une communauté d'affects numériques source de mieux-être ?

Cathia Papi



Édition électronique

URL : <http://rfsic.revues.org/2928>

DOI : 10.4000/rfsic.2928

ISSN : 2263-0856

Éditeur

Société Française de Sciences de
l'Information et de la Communication

Ce document vous est offert par TÉLUQ
Université du Québec



Référence électronique

Cathia Papi, « Vers une communauté d'affects numériques source de mieux-être ? », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 01 août 2017, consulté le 04 octobre 2017. URL : <http://rfsic.revues.org/2928> ; DOI : 10.4000/rfsic.2928

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2017.



Les contenus de la *Revue française des sciences de l'information et de la communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Vers une communauté d'affects numériques source de mieux-être ?

Cathia Papi

- 1 La communication médiatisée qui s'est développée avec l'essor du web dit « social », a fait l'objet de nombreuses représentations. À l'enthousiasme suscité par la possibilité de communiquer rapidement d'un point à l'autre du globe et de n'être jamais seul, font face la peur d'une vie dans un monde virtuel, d'une coupure d'avec la société ou d'une perte de liberté engendrée par le recueil massif de données désigné par le terme de *Big data*.
- 2 Allant à l'encontre des craintes d'isolement accru par l'informatisation de la société, différentes recherches soulignent que le développement des réseaux en ligne s'accompagne de la création de nouveaux liens sociaux mêlant le partage d'intérêts communs à des formes d'affectivité. Ainsi, dès l'introduction de son ouvrage sur les communautés virtuelles, Rheingold (1993/2003), qui a fait l'expérience de la participation quotidienne à une communauté virtuelle au milieu des années 1980, met en avant l'attachement aux autres qui se crée rapidement. Nous savons ainsi depuis longtemps que la non présence physique ne semble pas entraver la proximité des relations ; au contraire, elle tendrait à la favoriser en ce sens qu'elle autorise la dissimulation des caractéristiques visibles (Tisseron, 2001). Cependant la dissimulation n'est pas totale, mais choisie puisque tout acte de communication implique une certaine exposition de soi. De plus, les dispositifs sociotechniques invitent leurs usagers à se dévoiler en offrant une large palette de médias tels que les textes, photos, vidéos et de moyens d'expression comme les *smileys* ou émoticônes et autres *emojis*.
- 3 Tel un complément ou une nuance à la construction d'une identité narrative, publique, réfléchie, étayée par des éléments choisis dans une visée de travail de la face *goffmanienne* (Deseilligny, 2012 ; Granjon et Denouël, 2010 ; Georges, 2009), il s'agirait ainsi de favoriser la communication relativement spontanée d'opinions et affects a priori plus intimes. En effet, depuis 2007, *Myspace* a ajouté une option invitant les usagers à

partager leurs humeurs, idée reprise par *Facebook* qui, depuis 2013, propose de s'exprimer en précisant « ajouter ce que vous faites ou votre humeur ». Afin de faciliter une telle communication, il est alors possible de sélectionner les émoticons permettant de caractériser son état d'esprit, brouillant par là même la distinction entre présentation publique et privée de soi (Illouz *et al.*, 2014). Proulx (2012) met en relief que, même dans le cadre a priori rationnel de l'engagement civique ou politique dont certains médias sociaux sont le lieu, les affects et émotions jouent un rôle non négligeable. Marcoccia notait quant à elle, dès 2000, que « l'utilisation des *smileys* dans la communication médiatisée par ordinateur montre que l'émotion n'est pas une « chose en plus » dans l'interaction, et que l'expression de certaines émotions de base (joie, colère, tristesse) est nécessaire à la construction de la signification d'une intervention, à la définition de la situation, au cadrage et, du même coup, au ménagement des faces » (Marcoccia, 2000, p. 250). Toutefois, malgré leur diversification, on peut se demander si les émoticons permettent de rendre compte des affects tels qu'ils sont vécus, dans leurs complexités ou subtilités et, plus largement, si l'expression de ces derniers trouve sa place dans les médias sociaux.

- 4 Nous proposons d'aborder cette question par une brève revue de littérature précisant les notions d'affects et d'émotions qui nous permettront de définir la problématique. Cette dernière, nous amène, dans un second temps, à présenter le terrain et la méthodologie d'enquête retenus à savoir l'étude de groupes de deuil en ligne, selon une approche ethnométhodologique et statistique d'analyse de discours numériques et d'entretiens. Nous en viendrons alors, dans un troisième temps, à présenter les résultats de cette enquête afin de mettre à jour les affects en jeu et la façon dont ils sont donnés à voir avant de finir sur un moment de discussion qui sera l'occasion d'avancer une interprétation possible des phénomènes dégagés.

De l'expression numérique des affects

- 5 Deonna et Teroni (2008, p.12) notent que le champ des « phénomènes affectifs » « regroupe en particulier les émotions, les humeurs, les sentiments, les passions, les tempéraments, les traits de caractère (et, par ce biais, les vertus et les vices) et parfois même les sensations et les désirs ». Le terme d'affect comprend de nombreuses définitions différentes et renvoie à un domaine abstrait et générique. Munezero *et al.* (2014) pointent qu'il est difficile de définir des programmes permettant l'analyse automatisée de ce qui relève du registre des affects tant ce dernier est en lien avec la subjectivité humaine. Leur large revue de littérature amène ces auteurs à pointer que, dans la littérature psychologique, l'affect est compris comme un terme générique sous lequel rentrent les émotions et les sentiments (comme *feeling*). L'affect est ainsi un terme abstrait renvoyant à quelque chose d'antérieur à la conscience, qui ne peut pas être saisi directement, mais qui peut être appréhendé par l'intermédiaire des sentiments présentés comme des formes d'expression consciente et nommées de l'affect ou bien encore par les réactions physiologiques et comportements expressifs caractérisant les émotions. De fait, les sentiments et émotions sont eux-mêmes souvent confondus car résultants d'une combinaison d'influences biologiques, cognitives et sociales plus ou moins prise en compte dans les théories. Bernard (2015) rappelle ainsi que les émotions ont d'abord été considérées comme relevant de sensations corporelles, l'émotion étant alors déduite d'une réaction physique. Une telle approche est contestée dans les années 1960 avec le

développement du cognitivisme selon lequel l'activité du cerveau précède la sensation physique. Les croyances et désirs à la base du jugement des individus sont alors pensés comme jouant un rôle dans l'émotion telle qu'elle est appréhendée par le cognitivisme. Mais il faut attendre la critique constructiviste pour que l'aspect culturel défendu par les sociologues soit intégré.

- 6 De fait, dès le début du XX^e siècle, Durkheim met en évidence que les sentiments et émotions sont dépendants des conditions sociales. Mauss ouvre, quant à lui, la voie d'une anthropologie des émotions en montrant qu'elles se manifestent en conformité avec des codes sociaux et participent ainsi du symbolisme social (Le Breton, 2010). L'appréhension de toute expression d'un affect nécessite donc la prise en compte de son contexte. Halbwachs défend ainsi l'idée que les émotions ne sont pas des particularités individuelles innées mais résultent d'une construction collective et, en ce sens, procèdent de et à la socialisation. « Chaque société, chaque nation, chaque époque aussi met sa marque sur la sensibilité de ses membres. Sans doute il subsiste en ce domaine une large part de spontanéité personnelle. Mais elle ne se manifeste, elle ne se fait jour que dans des formes qui sont communes à tous les membres du groupe, et qui modifient et façonnent leur nature mentale aussi profondément que les cadres du langage et de la pensée collective. » (Halbwachs et Granger, 2014, p. 48) Les affects seraient dès lors à la base même de la socialisation et de l'intégration des structures sociales (Bourdieu, 1997). Ainsi, Bernard (2015, §12) indique que « la thèse aujourd'hui dominante serait de reconnaître à la fois l'existence de programmes affectifs de base dans la nature humaine et celle d'une socialisation culturelle opérant un raffinement, une architecture spécifique de cet espace affectif de base (en limitant l'expression de certaines, en en valorisant d'autres, en fonction des circonstances ou objets) ».
- 7 Alors que l'expression des affects varie selon les sociétés et leurs époques, il semble que l'occident moderne – marqué par la transformation et la perte d'influence des traditions déterminant les manifestations d'affects attendues en fonction du contexte (Vovelle, 1997; Allard et Vandenberghe, 2003) ainsi que par le développement de la psychologie – aurait pour caractéristique un affaiblissement des anciens codes de présentation publique. Loin de donner à voir les émotions ou sentiments convenus en fonction de la situation, la norme semble désormais être l'expression authentique de son intimité (Senett, 1979), de ses affects, comme le mettent en relief la télé-réalité ou les autobiographies et leurs formes numériques sur les blogs et réseaux sociaux numériques se rapprochant des journaux intimes tout en variant les formes d'éditorialisation de soi (Deseilligny, 2012; Pierre et Alloing, 2015; Bernard, 2015). L'invitation à l'actualisation constante de son statut sur les réseaux sociaux numériques par la précision d'une activité, pensée ou humeur via quelques mots, émoticons, photos ou vidéos semble ainsi révélatrice de cette valorisation de l'« individualisme expressif » par lequel l'individu « dit à tout le monde qui veut l'entendre ou le voir qu'il est un individu unique et original et qu'il veut être jugé en tant que tel, donc comme s'il était une œuvre d'art » (Allard et Vandenberghe, 2003, p. 215).
- 8 Cette tendance à l'extériorisation ou surexposition de son intimité, que Tisseron (2001) désigne par le terme d'« extimité », est, dès lors, considérée comme allant au-delà de la présentation de soi dans la mesure où il s'agit du « processus par lequel des fragments du soi intime sont proposés au regard d'autrui afin d'être validés » (Tisseron, 2011, p. 84) et d'une « expression en attente de l'autre et qui ne trouve son plein sens que dans ce que

l'Autre en fera » (Klein, 2010, p. 158). L'extériorisation peut ainsi être interprétée comme une sollicitation de médiation permettant une réappropriation de l'intimité exposée.

- 9 Mais alors que les affects sont générés par un évènement ou une situation particulière, leur expression ne semble susceptible d'être soutenue que si la situation en cause est socialement pensée comme les inspirant effectivement de telle sorte que l'authenticité n'est pas exempte de dimension morale (Parperman, 1992) car « une culture affective est socialement à l'œuvre » (Le Breton, 2010, p. 382). Dès lors, dans quelle mesure les messages publiés sur ces espaces numériques exposent-ils l'ensemble des affects éprouvés relativement à une situation donnée ?
- 10 Sans chercher à évaluer l'authenticité des affects exposés, nous pensons que l'influence de la culture affective et le désir, voire le besoin, de trouver un écho à ses émotions ou sentiments amènent une certaine gestion de ces publications et posons ainsi l'hypothèse d'une sélection, par les usagers des espaces numériques, des affects exprimés. Autrement dit, la palette des affects exposés serait quelque peu restreinte relativement à ceux éprouvés. Afin d'avancer dans cette réflexion nous proposons de nous intéresser aux affects exprimés dans le cadre de deuils, sur les médias sociaux, ou, plus précisément, les réseaux socionumériques (RSN) définis comme des services web dont l'attractivité est fondée sur la possibilité de créer et gérer son profil numérique et ses liens avec ceux d'autres personnes avec lesquelles il est possible d'interagir (Coutant et Stenger, 2010).

Une enquête concernant le deuil sur les réseaux socionumériques

- 11 Les affects sont principalement liés à la façon de vivre un évènement ou une situation. Définis socialement, ils tendent aussi à être partagés et manifestés socialement comme l'illustrent les joyeux rassemblements qui ont lieu à la suite d'une victoire sportive. Cependant, davantage que les évènements heureux, ce sont souvent ceux malheureux, auxquels il est difficile de faire face, qui conduisent au besoin d'une telle communion comme le soulignent Fourquet-Courbet et Courbet (2012, p. 12) en analysant les réactions des fans de Michael Jackson au lendemain de sa disparition. « Plusieurs auteurs en sciences humaines et sociales (Durkheim, 1912/2003 ; Rimé, 2005) expliquent que lorsqu'une personne se trouve devant des phénomènes émotionnels négatifs majeurs auxquels elle ne peut faire face individuellement, elle éprouve le besoin phénoménologique, pour leur donner du sens, de se référer à une entité abstraite incarnant un ordre social culturel supra-ordonné, représentant pour elle « le socle de l'humanité ». [...] Par leur fonction de reliance sociale, quels que soient les continents, les religions, les ethnies ou les générations, les médias sociaux peuvent incarner, pour les fans, une telle communauté humaine sociale, véritable ordre social, socle de l'humanité et du culturel, au sens anthropologique ».
- 12 Ainsi, dès l'essor d'internet et du web dans les années 1990, ont été créés des espaces numériques dédiés à des personnes décédées lors de tragédies collectives aussi bien que d'évènements plus ordinaires et individuels (Carroll et Landry, 2010 ; Georges, 2013 ; Pène, 2013). L'usage des RSN – normalement prévus pour favoriser le maintien de liens sociaux, voire la rencontre – autour d'une personne décédée suggère effectivement qu'ils jouent un rôle dans l'appréhension de ses affects. Le deuil en ligne apparaît donc comme une porte d'entrée intéressante pour l'étude des affects numériques.

- 13 Avec plus de 1,8 milliard d'utilisateurs actifs, *Facebook* se place en tête des RSN et devrait franchir le seuil des 2 milliards d'utilisateurs d'ici la fin de l'année 2017. D'où le choix d'étudier des communications ayant lieu dans cet espace virtuel. Dans la mesure où ce sont généralement les événements inattendus qui suscitent le plus de mouvements affectifs, nous avons sélectionné quatre groupes privés *Facebook* créés à la suite de décès soudains de jeunes personnes (entre 20 et 40 ans) ordinaires (par opposition à des célébrités), deux canadiens et deux colombiens. Les groupes en question ont été créés entre 2008 et 2011 et comprennent entre 80 et 277 messages au moment de l'analyse en 2015.
- 14 Ce sont ainsi, au total, 742 messages qui, selon une approche ethnométhodologique d'analyse de discours (Acklin Muji *et al.*, 2007), ont été lus et analysés par renseignement d'une matrice de données dans laquelle étaient systématiquement indiqués la relation entre l'auteur du message et l'endeuillé, la place de la publication dans les échanges (message initial, commentaire, etc.), le format du message (texte, photo, vidéo, etc.), le contenu du message (présentation de condoléances, hommage au défunt, etc.), les affects mis en avant (joie, tristesse, colère, amour, etc.) et manières de les présenter (pointage des mots ou expressions clés et des émoticônes présents). Cette première approche a ainsi pu être suivie d'une analyse statistique. Des tris à plat, des tris croisés et des tests du khi² ont été réalisés avec le logiciel SPSS et différentes lectures des messages ont été effectuées (par ordre chronologique, par contributeurs, par affects) afin d'en saisir le sens et l'évolution.
- 15 Enfin, pour affiner la compréhension (Schnapper, 1999) des phénomènes relevés, des entretiens semi-dirigés avec 8 personnes vivant au Canada ou en Colombie et ayant communiqué dans des groupes de deuil ont également été réalisés par téléphone et enregistrés. Ils ont été analysés selon cinq thématiques : les habitudes de connexion, les usages des réseaux sociaux numériques, le vécu du deuil en question, la participation au groupe de deuil *Facebook*, les représentations de la mort et croyances. Alors que les résultats de l'étude des quatre groupes de deuil ont déjà été quelque peu détaillés dans deux publications récentes (Papi, 2016 a et b), nous ne reprendrons ici que les éléments les plus significatifs de l'exposition des affects à l'œuvre que nous pourrions mettre en perspective avec les propos tenus dans les entretiens afin d'approfondir la réflexion.

Quels affects sur les réseaux sociaux numériques ?

- 16 Dans les groupes de deuils en ligne comme dans la plupart des groupes de discussion ou forum, force est de constater qu'une minorité d'inscrits publie la majorité des contributions (Audran *et al.*, 2008). C'est ainsi que sur un total de 233 contributeurs dans l'ensemble des 4 groupes analysés, seuls 25 ont effectué plus de 5 publications de telle sorte que 10 % des contributeurs sont à l'origine de 54 % des publications. Les créateurs des groupes et principaux contributeurs sont des proches du défunt. Par exemple, parmi les huit contributeurs à des groupes de deuil interviewés, le défunt est, pour trois d'entre eux, un membre de la famille (conjoint, frère, cousin) ; pour quatre d'entre eux, un ami ; et, pour l'un, un couple d'inconnus avec lequel une identification est réalisée en raison du fait qu'il s'agisse comme pour l'interviewé, de colombiens vivant au Canada, signe de l'attachement à une « communauté imaginée » (Le Béhec et Boullier, 2014).

- 17 La participation à ces groupes vient s'inscrire dans une habitude de connexion à internet quotidienne, principalement par téléphone portable. Plusieurs des interviewés sont inscrits dans des groupes de discussion en ligne tels que des forums sur la maternité, l'immigration, les droits des animaux ou bien encore l'apprentissage d'une langue. Connectées à *Facebook* depuis le milieu des années 2000, ces personnes ont souvent des comptes sur d'autres RSN mais tendent à passer plus de temps sur *Facebook* que sur les autres. La participation aux groupes de deuil n'introduit donc pas une nouvelle activité de communication.
- 18 Il est par ailleurs intéressant de noter que tous les interviewés indiquent que leurs profils *Facebook* sont constitués de leurs vrais noms, prénoms et photographies et représentatifs de leurs identités. N'acceptant pas de demandes de contacts de personnes inconnues ou peu connues, leurs réseaux socionumériques leur apparaissent ainsi comme un espace sûr dans lequel ils n'hésitent pas à publier. Une certaine attente de retours relatifs à leur publication est alors de mise. Bien que les risques pris à s'exposer en ligne semblent moindres du fait de la sélection préalable des membres du réseau, certaines personnes disent avoir eu affaire à des commentaires jugés non appropriés – notamment parce qu'ils témoignaient d'un manque de respect d'avis divergents ou d'une forme d'envie susceptible de générer la controverse. Ces contacts qui, non seulement n'apportent pas la confortation souhaitée, mais vont même jusqu'à remettre en cause les publications liées à l'identité du publieur, sont alors éliminés de leurs réseaux, ce qui peut être vu comme un rejet à des fins de protection affective. Administrateurs des groupes de deuil ou invités à y participer, ils n'évoquent pas d'affects particuliers relativement à l'idée de participer à ces groupes quelque peu différents de leurs réseaux personnels.

De la tendance à exprimer ses affects pour maintenir les liens sociaux malgré la mort

- 19 Dans l'ensemble des quatre groupes, les échanges d'informations sont peu fréquents (7 % du total des publications) et, étant principalement relatifs à l'organisation des funérailles, ils sont concentrés dans les premiers temps de la vie du groupe. Il est effectivement possible d'observer, dans tous les groupes, une forte activité de publication dans les semaines suivant le décès puis une tendance à la baisse des publications avec un certain réinvestissement des groupes au moment des fêtes qui marquent le calendrier de la société et des anniversaires de naissance ou décès du défunt. C'est ainsi, par exemple, que même plusieurs années après son décès, le défunt continue à être célébré le jour de son anniversaire – « bonne fete Mark ! Passe une belle journée et prend un verre en haut a notre santé ! Xxxx » – et de celui de sa mort – « Ya Son Dos Años De Tu Partida... Dos Años De Muchos Recuerdos ! ! ! [...] »¹ –, aussi bien qu'à Noël – « Amorrriiiiiiiii feliz navidad y feliz año...halla en el cielo....te extraño...Otra navidad y otro año màs sin ti... [...] »² – et nouvel an – « Bonne année mon frère, je t'adore et tu me manque, mais assurément j'aurai une pensée pour toi à minuit tappant pour te souhaiter spirituellement une merveilleuse nouvelle année ! ! [...] »³ ».
- 20 Comme le mettent en relief les messages précédents, il semblerait que le RSN soit utilisé dans sa fonction initiale de maintien de contact bien que celui-ci s'effectue avec une personne décédée et n'incite ainsi que rarement aux échanges entre vivants. Les créatrices et administratrices des groupes en question sont des proches des défunts

(mère, conjointe, amies). Elles indiquent souvent leurs appréciations des messages postés par les autres membres du groupe par une notification (« j'aime »), voire, plus rarement les remercient, notamment lorsqu'une photo est partagée, mais cela ne donne guère lieu à des échanges. En effet, dans tous les groupes plus de la moitié des messages est adressée au défunt et ce type d'écrit occupe même 81,7 % des messages dans l'un des groupes canadiens. Ainsi, 19,4 % des messages des groupes canadiens consistent à demander au défunt de veiller sur soi ou sur les autres, tandis que seulement 2,3 % des messages concernent de telles demandes dans les groupes colombiens où le plus fort attachement à la religion catholique⁴ amène à davantage s'en remettre à Dieu. Des remerciements sont également adressés au défunt pour cette veille dans 6 % des messages des groupes canadiens, ce qui n'est le cas d'aucun message colombien alors même que, en dehors de ces remerciements spécifiques, l'expression de la gratitude est significativement plus caractéristique des groupes colombiens – où elle apparaît dans 10,5 % des messages- que dans les groupes canadiens – où elle n'occupe que 1,8 % des publications. Il appert ainsi que les rapports au défunt sont culturellement différenciés et que la perte vécue entraîne davantage de réflexion sur la vie dans les groupes colombiens (4,5 % et 5 %) que dans les groupes canadiens (1,9 % et 1,1 %) tandis qu'une réflexion sur la vie après la mort n'est observée que dans les groupes canadiens et reste moindre (3 messages sur un total de 485).

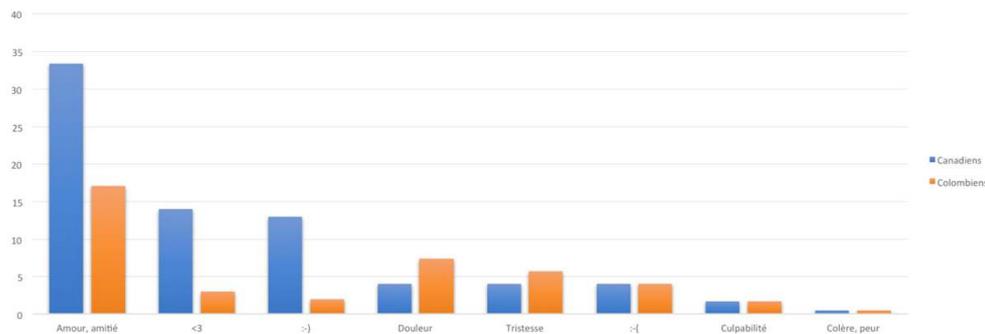
- 21 Au-delà des messages directement adressés au défunt, d'autres messages plus généraux sont publiés afin d'exposer ses souvenirs, émotions et sentiments. Ainsi, 10,9 % des messages se présentent comme des hommages. En effet, dans tous les groupes les qualités humaines du défunt sont mises en valeur. Plus rarement, des qualités physiques ou accomplissements particuliers sont également soulignés. S'ils ne sont souvent pas mentionnés directement, les autres membres du groupe semblent bien présents dans la pensée des contributeurs. Bien que peu fréquentes, apparaissent effectivement certaines formes de surenchère –valorisant son propre rapport au défunt et par là même l'affliction éprouvée par la perte- qui s'apparentent parfois à une sorte de défi ou de provocation adressée aux autres membres, tout particulièrement dans les groupes colombiens.

De la dimension culturelle de l'expression des affects en ligne

- 22 Les publications mettent principalement en évidence que le défunt est présent dans les pensées par l'évocation de situations et musiques rappelant des moments partagés avec lui ou de rêves le concernant. De tels éléments sont ainsi présents dans 29,4 % des 742 messages. Oscillant du rappel d'un passé avec le défunt à un présent sans lui, l'un des principaux affects, ressortant dans 26,9 % des publications, est le sentiment de manque éprouvé par l'absence de la personne décédée. Ces témoignages de souvenir et de manque sont présents dans tous les groupes bien qu'occupant une part plus ou moins grande des publications. Par contre, des différences culturelles apparaissent dans la manière d'exprimer plus finement ses affects. Ainsi, comme l'illustre le graphique ci-dessous, la tristesse est globalement peu exprimée et, de manière statistiquement significative, davantage dans les groupes colombiens (5,7 % des publications) que dans les groupes québécois (4 % des publications) et il en va de même pour la douleur globalement peu exposée et davantage par les colombiens (7,4 % des publications) que les Canadiens (4 % des publications). La culpabilité ne se note que dans 1,7 % du total des publications et la

colère n'est présente que dans 0,5 % d'entre elles, sans différence culturelle notable. La peur semble absente des publications et l'humour est rare (1,5 % des messages totaux) et principalement concentré dans l'un des quatre groupes. De façon générale, l'expression de liens d'amitié ou d'amour est moins présente dans les groupes colombiens (où elle concerne 17,1 % des publications) que dans les groupes canadiens (où on la retrouve dans 33,4 % des publications) dans lesquelles elle se manifeste notamment sous la forme de « bisous » recensés dans 45 % des publications des groupes canadiens, principalement sous la forme « xxx » ou « xoxo », alors qu'ils sont quasiment absents des groupes colombiens.

Graphique 1. Fréquence, en pourcentage, des affects recensés dans les groupes canadiens et colombiens, exprimés par les mots ou les émoticônes



- 23 Au-delà de la nature des affects, c'est leur forme numérique qui semble le plus varier culturellement. De fait, l'orthographe et la grammaire sont généralement plus soignées dans les messages colombiens que dans les messages canadiens. Les premiers jouent davantage avec l'emploi des majuscules, les signes de ponctuation ou l'allongement de mot pour insister sur la force des émotions, que les seconds qui tendent, quant à eux, davantage à mobiliser les émoticônes, c'est-à-dire les icônes d'émotions caractéristiques de cette recherche d'expression du paraverbal, du mimogestuel accompagnant naturellement une conversation de vive voix. En effet, relativement peu présents dans l'ensemble des publications, les émoticônes sont encore plus rares dans les messages des groupes colombiens que canadiens. Par exemple, seulement 2 % des messages colombiens contiennent un émoticône sourire contre 13 % des messages dans les groupes canadiens, il en va de même pour les émoticônes amour présents dans 3 % des messages colombiens contre 14 % des canadiens. Les émoticônes évoquant la tristesse sont quant à eux peu employés dans l'ensemble des groupes (présents dans moins de 5 % des 742 messages) sans différence spécifique de culture. Enfin, si les deux tiers de l'ensemble des publications ont reçu une notification « j'aime » cette dernière est tout particulièrement fréquente dans un des deux groupes canadiens où presque toutes les publications semblent « approuvées ».

De l'importance d'exprimer ses affects dans le travail du deuil

- 24 Comme repéré dans la littérature (Brubaker *et al.*, 2013), cette étude met en relief que les interactions entre membres d'un même groupe sont peu nombreuses. Ainsi, contrairement à ce qui pourrait être imaginé les marques explicites de soutien telles que

la présentation des condoléances sont rares (2 % des publications). Elles concernent généralement des personnes éloignées soit au niveau géographique, soit au niveau du lien avec le défunt et sa famille. De même, les remerciements adressés aux autres pour le soutien apporté par ces messages ne concernent que 5 % des messages totaux. Aussi, les messages publiés, de même que les entretiens, mettent en relief que la participation à de tels groupes ne semble pas remplacer les rites et cérémonies traditionnels, mais venir apporter un lieu de recueillement et de soutien complémentaire au-delà du rassemblement physique des proches lors des funérailles. En effet, qu'elles soient plus ou moins proches du défunt auquel est dédié le groupe, les personnes interviewées indiquent toutes que leur participation au groupe virtuel leur a apporté un soutien face à ce tragique événement.

- 25 Dans les cas où un éloignement physique était présent, le groupe *Facebook* a été un moyen de prendre connaissance des circonstances du décès, du déroulement des funérailles et a permis de donner les informations jugées utiles aux endeuillés. De plus, indépendamment de la distance géographique, tous les interviewés disent que la participation au groupe a contribué au travail du deuil. Au-delà d'un besoin d'informations, c'est effectivement un besoin d'expression et de partage de sentiments ou d'émotions dont tous les interviewés font part. Ils expliquent que l'expression (que certains qualifient de « directe ») de ses émotions sur de tels groupes et le fait de voir que d'autres partagent les mêmes affects les a aidés à surmonter leur perte. Ils évoquent la nécessité d'écrire au défunt pour indiquer, au disparu, comme aux autres membres du groupe, que son souvenir demeure. Un interviewé, qui n'était pas de la famille du défunt, mais se sentait tout de même affecté par sa disparition, précise également que le fait de chercher à soutenir les plus proches dans leur chagrin, via la communication sur cet espace numérique, a facilité son propre processus de deuil. Dans la majorité des cas, les membres des groupes de deuil n'ont pas communiqué entre eux en dehors de ceux-ci et, pour les autres, ils déclarent que les affects exposés en ligne ou ressortant dans les discussions sont similaires. Mais, qu'il y ait une communication orale ou écrite voire une similarité entre les deux, ne signifie pas que tous les affects soient exprimés. Lors des entretiens certaines personnes précisent notamment que le décès a provoqué chez elles des sentiments de tristesse, colère, douleur et impuissance qui, évoluant avec le temps, ont laissé la place à la résignation et à l'acceptation. Pourtant, la plupart de ces affects n'apparaissent pas ou peu dans les publications en ligne analysées.

De l'exposition à la réappropriation de ses affects

- 26 Bien que le deuil soit a priori un processus propre à chacun, les affects qu'il tend à susciter et leurs évolutions dans le temps ont été repérés par les psychiatres et psychologues qui pointent l'existence de différents moments ou étapes. Ces derniers n'apparaissent pas systématiquement dans le même ordre ou avec la même intensité, mais sont considérés comme caractéristiques du « travail du deuil » (Baudry, 2001 ; Molinié, 2009). Ainsi, Kübler-Ross et Kessler (2009) identifient cinq moments. Tout d'abord, le déni, qui correspond à la difficulté d'intégrer le décès et permet de mettre une certaine distance avec les émotions suscitées par cette perte de prime abord inconcevable. Puis, la colère, qui survient quand l'individu sait qu'il pourra poursuivre son chemin sans le défunt et se manifeste sous forme de culpabilité, de reproches aux médecins qui n'ont pas su sauver le malade ou au sort qui s'est acharné contre la

personne aimée et peut même amener à reconsidérer ses conceptions religieuses. Arrivent alors des formes de marchandage qui caractérisent la tentative de refaire l'histoire en émettant des hypothèses et évoluent du pari insensé que le disparu pourrait revenir à l'acceptation de son départ. La difficulté à affronter cette situation entraîne ensuite des états dépressifs qui correspondent à des périodes de tristesse et de questionnement sur le sens de la vie. Finalement, l'acceptation se construit au terme de ce long cheminement et permet de réorganiser sa vie et de continuer tout en se souvenant de la personne disparue. L'analyse des entretiens, à l'instar de celle des publications, met bien en relief le besoin d'expression sociale de ses affects voire le développement de nouvelles formes de ritualité qui peut apparaître comme une façon de gérer le traumatisme et d'accepter progressivement la réalité de la disparition, conformément à la première étape du deuil (Molinié, 2009 ; Papi, 2016a). Les messages revenant d'année en année aux moments festifs et marquant la perpétuation du souvenir du défunt et l'activité du groupe semblent, quant à eux, davantage correspondre à la dernière étape en ce sens que, la vie ayant repris son cours, il n'est plus nécessaire de s'adresser quotidiennement au défunt, pour autant, son souvenir demeure. Par contre, la colère, la douleur, le sentiment d'impuissance ou les tentatives de reconstruction de l'histoire, qui font habituellement partie du travail du deuil et qui sont mentionnés dans certains entretiens, ne se retrouvent guère dans les publications des groupes en ligne.

- 27 Ainsi, bien que les publications correspondent à des affects réels et probablement authentiques, et que les bienfaits de cette expression évoqués par les interviewés le soient certainement tout autant, force est de constater qu'une certaine sélection des affects est opérée dans leur exposition sur les RSN. Peut-être une crainte de susciter de l'incompréhension voire des réactions rationalisantes freine-t-elle l'apparition de message commençant par « et si... » et refaisant l'histoire ou remettant en cause l'œuvre divine dans l'enlèvement, perçu comme bien trop tôt, d'un être cher. De même, la rareté des commentaires qui donne l'impression d'une juxtaposition de publications plus que d'une discussion, alors même que la lecture des messages des autres semble appréciée, peut être interprétée comme une pudeur ou une gêne face à des affects supposés très personnels et au malaise entourant généralement le décès (Bernard et Lavoie, 2004 ; Fauré, 2013). De fait, la détermination culturelle des affects apparaît clairement avec la comparaison des groupes colombiens et canadiens et une faute de goût pourrait questionner l'appartenance à une même communauté culturelle ou « imaginée » que les autres membres du groupe. L'expression de la douleur et de la tristesse paraît ainsi plus légitime⁵ pour les colombiens que pour les canadiens. Cependant, dans les deux cas, elle semble moindre relativement à des situations de deuil.
- 28 Ainsi, bien qu'il semble légitime d'éprouver affliction et mal-être suite à un décès, les affects décrits dans les RSN semblent majoritairement positifs. Ils se distinguent ainsi des registres de condoléances dans lesquels il s'agit, tout du moins d'un point de vue étymologique, de témoigner que l'on souffre avec (*con-dolere*) les endeuillés, et se rapprochent davantage des rubriques nécrologiques dans lesquelles sont pointées les caractéristiques valorisantes du défunt (Legros et Herbé, 2006), mais au niveau plus singulier et subjectif des souvenirs liés à la relation particulière qui était entretenue avec lui. La tristesse, la douleur ou la colère n'apparaissent ainsi qu'en demi-ton dans des publications évoquant le sentiment de manque du défunt et souvent le souvenir des bons moments partagés ensemble, des qualités du défunt et de l'amour éprouvé pour lui. Les

affects numériques s'apparenteraient donc à la face éclairée de la lune, qui tout en donnant bien à voir l'astre, n'en montre qu'une partie, qui plus est magnifiée par le soleil.

- 29 Certes, des affects comme l'indignation face à une décision politique ou la colère face à la maltraitance d'autres êtres sont présents dans les RSN, mais ils s'apparentent souvent davantage à une prise de position qu'à un ressenti qui remue profondément la personne comme dans le cas du deuil. D'ailleurs, alors que les émoticons et autres notifications sont souvent les seules réactions aux publications courantes, dans les groupes de deuil les émoticons sont relativement rares et, lorsqu'ils sont présents, viennent illustrer l'écrit et non pas s'y substituer. Tandis que les recherches ont montré que les émoticons viennent renforcer ou alléger le sens d'un message et peuvent donc le nuancer, mais pas en changer fondamentalement le sens en raison de la prédominance de l'écrit, l'action plus commune de se contenter d'afficher des symboles suite au visionnement de vidéos ou lectures de messages postés, apparaît comme un signe implicite de l'idée que l'appréhension de la publication est similaire pour tous. Bien que le passage de la seule notification « j'aime » à une diversité d'émoticons et autres émojis permette une plus grande nuance, l'idée semble toujours bien d'indiquer que cela a été vu et, implicitement, d'approuver le message et la position du contributeur⁶. De fait, l'expression encouragée par les sociologues et psychologues au lendemain de traumatismes ne semble pas tant requérir une interaction qu'un espace ouvert au regard d'autrui.
- 30 La sélection des membres de son réseau dont font part les personnes interviewées et leur suppression en cas d'expression publique d'une divergence de sensibilité diminue les risques de désapprobation des publications et met en relief une recherche de ce que nous proposons de désigner par le terme de « communauté d'affects ». Cette dernière favorise ainsi la reconnaissance des affects affichés et conforte donc le sujet dans sa façon de ressentir les événements quels que soient les affects en cause. En effet, les personnes interviewées déclarent éprouver de la joie lorsque de bonnes nouvelles sont mises en avant dans leurs RSN comme une naissance ou l'obtention d'un diplôme, rire en regardant certaines vidéos diffusées aussi bien qu'éprouver de la colère relativement aux publications traitant de l'actualité politique ou de la peur concernant les guerres voire de la tristesse face aux catastrophes naturelles, maladies ou décès. De fait, ce sont généralement de tels thèmes qui sont échangés sur les RSN et suscitent le rire, l'indignation, la colère, etc., tant d'émotions et de sentiments partagés en raison d'une interprétation majoritairement similaire des faits dans un milieu donné. Il apparaît ainsi que l'intérêt commun qui est généralement présenté comme étant à la base de toute communauté en ligne (Dillenbourg *et al.*, 2003) ne soit pas tant un intérêt cognitif qu'affectif ou, plus précisément, qu'une similitude d'appréhension affective soit au fondement des réseaux et communautés en ligne. Nous avons effectivement déjà démontré, dans le cadre d'un dispositif de formation à distance, que le fondement de la communication sur un forum généraliste était un partage de sympathie (Papi, 2009)⁷. La « contagion émotionnelle » (Kramer, 2012) serait, dès lors, peut-être avant tout le résultat d'une appréhension affective commune d'un même événement au sein d'un réseau social...

Conclusion

- 31 Confirmant notre hypothèse, l'étude de groupe de deuil en ligne et la réalisation d'entrevues avec certains participants met en relief que, si des sentiments et émotions

sont partagés publiquement et que leurs imperfections linguistiques pourraient donner l'impression d'une expression peu contrôlée, ces derniers procèdent en fait d'une sélection. Alors que tous les participants témoignent des bienfaits de tels groupes concernant leurs processus de deuil, on peut supposer que la norme sociale implicite qui amène à exposer en ligne des publications relevant d'affects plutôt positifs facilite le vécu du deuil. En effet, partagées par d'autres qui écrivent le même type de message, voire approuvées ne serait-ce que par une notification « j'aime », les publications semblent « validées », ce qui favoriserait une réappropriation plus positive de leurs propres affects par leurs auteurs. Généralisée au-delà du cas particulier du deuil, un tel phénomène de réappropriation se jouant dans le cadre de communautés d'affects numériques peut sans doute participer à expliquer l'attraction pour les RSN en dépit du contrôle social qui les caractérise (Choon Kwok, 2016 ; Georges, 2009). Les bénéfices de telles communications se situeraient en effet non seulement au niveau de la socialisation, mais aussi à celui de la reconnaissance de ses affects et par-là même, la confirmation de soi dans ce qui semble le plus profond. Tandis que la recherche a porté sur un échantillon très restreint en termes de nombre et de thématique, de telles pistes d'interprétation mériteraient d'être approfondies.

BIBLIOGRAPHIE

- ACKLIN MUJI Dunya, BOVET Alain, GONZALEZ Philippe, TERZI Cédric, « De la sociologie à l'analyse de discours, et retour », *Réseaux*, n° 144, 2007, p. 267-277, [<http://www.cairn.info/revue-reseaux1-2007-5-page-267.htm>].
- ALLARD Laurence et VANDENBERGHE Frédéric, « Express yourself ! Les pages perso. Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer », *Réseaux*, n° 117, 2003, p. 191-219, [<https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2003-1-page-191.htm>].
- AUDRAN Jacques, COULIBALY Bernard, PAPI Cathia, « Les incitateurs et les épreuves, traces de vie sur les forums en ligne », *DistanceS*, n° 1, 2008, [<http://cqfd.teluq.quebec.ca/distances/v10n1b.pdf>].
- BAUDRY Patrick, « La mémoire des morts », *Tumultes*, n° 16, 2001, p. 29-40, [<https://www.cairn.info/revue-tumultes-2001-1-page-29.htm>].
- BERNARD Julien, « Les voies d'approche des émotions », *Terrains/Théories*, n° 2, 2015 [<https://teth.revues.org/196>].
- BERNARD Suzanne et LAVOIE Lucie, *Perdre sans se perdre. Savoir traverser les pertes de la vie*, Québec, Le Dauphin Blanc, 2004.
- BOURDIEU Pierre, *Méditations pascalienues*, Paris, Seuil, 1997.
- BRUBAKER Jed R., HAYES Gillian R., DOURISH Paul, « Beyond the Grave: Facebook as a Site for the Expansion of Death and Mourning », *The Information Society*, n° 3, 2013, p. 152-163.
- CARROLL Brian et LANDRY Katie, « Logging On and Letting Out: Using Online Social Networks to Grieve and to Mourn », *Bulletin of Science, Technology & Society*, n° 30, 2010, p. 341-349.

- CHOON KWOK Jane Mary, « La déconnexion temporaire à Facebook : entre le FOMO et l'intériorisation douce du contrôle social » *Tic&société*, n° 1, 2016 [<https://ticetsociete.revues.org/2019>].
- COUTANT Alexandre et STENGER Thomas, « Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socionumériques », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 1, 2010, p. 45-64.
- DEONNA Julien et TERONI Fabrice, *Qu'est-ce qu'une émotion ?* Paris, Vrin, 2008.
- DESEILLIGNY Oriane, « La mémoire appareillée : dispositifs numériques et écriture de soi », *ESSACHESS. Journal for Communication Studies*, n° 2, 2012, p. 95-105.
- DILLENBOURG Pierre, POIRIER Charline, CARLES Laure, « Communautés virtuelles d'apprentissage : e-jargon ou nouveau paradigme ? », *Pédagogies.Net*, 2003, p. 11-47, [<https://infoscience.epfl.ch/record/33768>].
- FAURÉ Christophe, *Vivre le deuil au jour le jour*, Paris, Albin Michel, 2013.
- FOURQUET-COURBET Marie-Pierre et COURBET, Didier, « Comment les fans réagissent-ils lors du décès de la célébrité ? », *Communication*, n° 2, 2012, p. 1-24, [<https://communication.revues.org/3530>].
- GEORGES Fanny, *Identités virtuelles. Les profils utilisateur du web 2.0*, Quercy, Questions théoriques, 2009.
- GEORGES Fanny, « Le spiritisme en ligne. La communication numérique avec l'au-delà. », *Les Cahiers du numérique*, n° 3-4, 2013, p. 211-240.
- GRANJON Fabien et DENOÛL Julie, « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, n° 1, 2010, p. 25-43.
- HALBWACHS Maurice et GRANGER Christophe, « L'expression des émotions et la société », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 3, 2014, p. 39-48.
- ILLOUZ Eva, GILON Daniel, SHACHAK Mattan, « Emotions and Cultural Theory 11 » dans Stets J. E. & Turner J. H. (dir.), *Handbook of the Sociology of Emotions*, Dordrecht, Springer, 2014, p. 221-244.
- KLEIN Annabelle, « Entre médiation et médiatisation, dynamiques identitaires en jeu dans les dispositifs d'autopublication sur Internet », *ESSACHESS - Journal for Communication Studies*, n° 2, 2010, p. 131-146.
- KRAMER Adam, « The spread of emotion via Facebook ». Actes de la Conference on Human Factors in Computing Systems, 2012, p. 767-770.
- KÜBLER-ROSS Elisabeth et KESSELER David, *Sur le chagrin et le deuil*, JC Lattès, Pocket, 2009.
- LE BÉCHEC Mariannig et BOULLIER Dominique, « Communautés imaginées et signes transposables sur un "web territorial" », *Études de communication*, n° 42, 2014.
- LE BRETON David, « Mauss et la naissance de la sociologie du corps », *Revue du MAUSS*, n° 36, 2010, p. 371-384.
- LEGROS Patrick et HERBÉ Carine, *La mort au quotidien : contribution à une sociologie de l'imaginaire de la mort et du deuil*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 2006.
- MARCOCCIA Michel, « Les smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur » dans Plantin C., Doury M. & Traverso V., *Les émotions dans les interactions*, Lyon, ARCI - Presses Universitaires de Lyon, 2000, p. 249-263.
- MOLINIÉ Magali, « Pratiques du deuil, fabrique de vie », *Mutations*, n° 1, 2009, p. 24-35.

MUNEZERO Myriam, SUERO MONTERO Calkin, SUTINEN Erkki, PAJUNEN John, « Are they different? affect, feeling, emotion, sentiment, and opinion detection in text », *IEEE transactions on affective computing*, n° 2, 2014, p. 101-111.

PAPERMAN Patricia, « Les émotions et l'espace public », *Quaderni*, n° 1, 1992, p. 93-107.

PAPI Cathia, « Sympathiser à distance ou la création des cadres de l'interaction », *Education et formation*, n° 290, 2009 [<http://revueeducationformation.be/index.php?revue=6&page=3>].

PAPI Cathia, « Le deuil, moment de "consécration" numérique ? », *Interfaces numériques*, n° 3, 2016a, p. 531-552.

PAPI Cathia, « The Influence of Culture on the Expression of Emotions in Online Social Network », *ESSACHESS - Journal for Communication Studies*, n° 2, 2016b, p. 33-42, [<http://www.essachess.com/index.php/jcs/article/view/334>].

PÈNE Sophie, « Facebook mort ou vif. Deuils intimes et causes communes », *Questions de communication*, n° 1, 2011, p. 91-112, [<https://questionsdecommunication.revues.org/2617>].

PIERRE Julien et ALLOING Camille, « Questionner le digital labor par le prisme des émotions : le capitalisme affectif comme métadispositif ? », dans *La communication numérique au cœur des sociétés : dispositifs, logiques de développement et pratiques*, Echirolles, mai 2015.

PROULX Serge, « La puissance d'agir des citoyens dans un monde fortement connecté », Colloque Usages et pratiques des publics dans les pays du Sud : des médias classiques aux TIC, Conférence d'ouverture, Agadir, 2012.

RHEINGOLD Howard, *Mobile virtual communities*, Cambridge, The MIT Press, 1993/2000.

SCHNAPPER Dominique, *La compréhension sociologique*, Paris, PUF, 1999.

SENNETT Richard, *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil, 1979.

TISSERON Serge, *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay, 2001.

TISSERON Serge, « Intimité et extimité », *Communications*, n° 88, 2011, p. 83-91.

VOVELLE Michel, « Les nouveaux rituels de la mort en occident », dans Péruchon M., *Rites de vies, rites de morts. Les pratiques rituelles et leurs pouvoirs : une approche transculturelle*, Paris, ESF, 1997, p. 211-225.

NOTES

1. Traduction possible : « Déjà Deux Ans Se Sont Écoulés Depuis Ton Départ... Deux Ans Et Plein De Souvenirs !!! » plusieurs messages en espagnol semblent employer les majuscules pour donner plus de poids à leur message, peut-être traduire la force des émotions. Ici au début de chaque mot, ce qui n'est pas fréquent dans cette langue, et dans d'autres messages en écrivant la totalité en majuscule.

2. Traduction possible : « Amourrrrrr joyeux Noël et bonne année... là-haut dans le ciel... tu me manques... Un autre Noël sans toi et une nouvelle année de plus sans toi... »

3. Nous n'avons pas repris ces messages jusqu'à la fin, mais ils se terminent tous par des témoignages d'affection. Exemple?

4. Au Canada, les deux religions présentes depuis l'arrivée des européens sur ces terres sont, majoritairement, le protestantisme du côté des anglophones et le catholicisme du côté des francophones. L'influence des religions fut très importante jusqu'aux années 1960, période à

partir de laquelle, comme dans beaucoup de pays occidentaux, elle tend à être remise en cause et à diminuer. L'affaiblissement des religions instaurées, l'immigration et la mondialisation amènent ainsi à une diversification des croyances et pratiques ainsi qu'au développement de diverses formes de syncrétisme telles que celles pointées en France par Vovelle (1997).

5. Nous aurions pu envisager l'hypothèse explicative d'une plus grande maîtrise de leurs publications par les canadiens que par les colombiens mais celle-ci ne semble effectivement pas de mise dès lors que la correction linguistique et les jeux typographiques tendent à laisser penser que, à l'inverse, l'autocontrôle des publications est plus fort dans les groupes colombiens que ceux canadiens dans lesquels l'écriture est plus aléatoire.

6. Le fait que les différents émoticôns désormais disponibles en guise de notification ne l'étaient pas aux moments de la création des groupes de deuil, qui sont les moments de la plus intense activité, explique donc peut-être en partie leur faiblesse en réaction aux messages d'autrui, mais ne change pas fondamentalement la nature de l'action, le terme « j'aime », bien que potentiellement déroutant, ayant été généralement compris comme une simple forme d'approbation de la publication.

7. Tisseron (2011, p.86) développe quant à lui l'idée d'« empathie extimisante » pour désigner le « lien d'expression et de validation mutuelle de l'intimité ».

RÉSUMÉS

Cet article part de l'idée selon laquelle l'influence de la culture sur les affects et leurs expressions conduit à une gestion des publications sur les espaces numériques. L'étude de quatre groupes de deuil créés sur *Facebook*, complétée par huit entretiens avec des participants, tend à confirmer cette hypothèse d'une sélection des affects exprimés. En effet, d'un côté, la tristesse, la douleur ou la colère, qui font habituellement partie du travail du deuil et qui sont mentionnées dans les entretiens, sont peu apparents dans les groupes en ligne ; de l'autre, les souvenirs des bons moments partagés ensemble, des qualités du défunt et de l'amour éprouvé pour le défunt sont bien mis en évidence. Tandis que les participants témoignent des bienfaits de ces groupes concernant le processus du deuil, il semble envisageable qu'une telle sélection de ce qui est publié favorise une réappropriation plus positive de ses propres affects.

This article starts from the idea that the influence of culture on affects and their expressions can lead to a management of publications on digital spaces. The study of four bereavement groups, which were created on *Facebook*, where eight interviews were conducted with participants, tends to confirm this hypothesis of a selection of affects expressed. On one hand, sadness, pain and/or anger, which are usually important components of the mourning process, and mentioned in interviews, are not very apparent in the publications. On the other hand, the memories of good times shared together, the qualities of the deceased and the love felt for them are well revealed. While the participants show the beneficial effects of this group on their bereavement process, it seems possible that such a selection of what is published promotes a more positive reappropriation of its own affects.

INDEX

Keywords : affects, bereavement, community, emotion, interaction, online social network

Mots-clés : affect, communauté, deuil, émotion, interaction, réseau socionumérique (RSN)

AUTEUR

CATHIA PAPI

Professeure au département d'éducation de l'université Téléq, elle dirige le comité des programmes en technologie éducative et formation à distance et préside le comité de la recherche et de la création. Chercheure à la Téléq et au CURAPP-ESS (UMR 7319, UPJV), ses recherches portent sur les usages du numérique dans l'éducation, l'accompagnement en formation à distance et les interactions en ligne. Elle remercie le fond institutionnel de recherche de la Téléq qui a financé la recherche dont est issu cet article. <http://www.teluq.ca/siteweb/univ/cpapi.html>